

ance, et à présent vous me repous-

—Elle ne l'écoutait pas, et continuait avec véhémence :

—Sortez d'ici ! que j'essaie d'oublier qu'il existe un faussaire au monde, un faussaire qui a été mon maître, un voleur à qui j'ai juré amour et fidélité.

Et voyant qu'il hésitait encore.

—Mais sortez donc, reprit-elle avec une violence extrême... sortez donc... Je te chasse, voleur, je ferai laver et purifier la place où ton pied s'est posé.

Sous cette intolérable injure, il se dressa bondissant ; puis, comprenant que cet outrage était mérité, il courba le front et fit, en chancelant, quelques pas pour quitter l'appartement. A quoi bon explorer une femme devenue sans pitié. Au moment où il allait franchir le seuil, elle le retint d'un geste.

—Eh ! bien non, restez encore. J'ai à vous restituer tout ce que vous m'avez si royalement offert au jour de mes fiançailles... avec l'or volé.

Elle s'était approchée de son secrétaire et, d'une main frémissante, en retirait des titres de rentes, des écrits ; puis les jetant aux pieds du misérable avec un mépris sans bornes pour cette fortune dont la source était impure et fangeuse :

Tenez, le voilà, votre million... voilà la rivière de diamants et le collier de saphir... voilà la bague de fiançailles que j'ai eu la naïveté de recevoir avec des larmes de reconnaissance. Ah ! j'ai d'autres ambitions que les vôtres, d'autres schistes que les vôtres. Vous aimez la richesse et les honneurs ; moi, j'aime l'honneur et la vérité. Ah ! reprenez vos bijoux précieux. Je vous le rends votre blason terni et vos titres ternis. Je ne suis plus marquis !

Yves frémissait, et la rougeur montait à ses joues livides. Il mourait de honte.

—Pitié ! s'écria-t-il enfin. Pitié ! Épargnez-moi. Tout ce que vous me dites entre plus douloureusement dans mon cœur que le fer d'une épée. Voyez, j. me repens. Je verse des larmes plus brûlantes que ne seraient des larmes de sang. Par pitié, soyez clément !

Elle ne fut point attendrie et, continuant d'ouvrir fébrilement les tiroirs de son secrétaire et d'en retirer de nouveaux écrits.

—Prenez... mais reprenez donc tous vos dons. Jamais ces bijoux ne mettront leur brûlure sur ma chair. Jamais je ne toucherai, même du bout des lèvres, au pain que pourrait m'acheter l'or volé. Je ne veux rien de vous. Je gagnerai ma vie et, si le succès ne répond pas à mon courage, je mourrai de faim plutôt que de demander l'existence au bien d'autrui.

Un lourd silence pesa sur eux.

—Alors, reprit Yves avec un sentiment de profonde douleur, tout est fini pour moi ? Je dois partir sans un mot de clémence ? Je ne vous reverrai donc plus jamais ?

—Jamais. Je ne vous laisserai pas même approcher de mon lit de mort, votre vue troublerait ma fin.

Il cacha son visage entre ses deux

mains ; puis, le relevant, Ligné de larmes.

—Alors adieu ! J'irai si loin que, si je pleure, vous n'entendrez pas mes sanglots... si loin que, si je vous appelle, ma voix n'ira pas à votre oreille... si loin....

Elle se tenait le coude appuyé sur le marbre de la console, écoutant impassible ; puis, tout à coup, quelque chose de son amour en cendres fut remué. Elle eut pitié de cet homme au désespoir et fondit en larmes.

Il s'élança vers elle.

—Ah ! vous pleurez, fit-il avec une joie secrète, vous pleurez. Tout n'est donc pas fini entre nous ? Vous serez miséricordieuse.

—Oui, je pleure, répliqua-t-elle, pourquoi le nier ? Je pleure sur mes espérances trompées, sur mon bonheur perdu.

Il la considérait avec une douceur suppliante ; un peu d'espoir lui revenait au cœur ; mais elle, retrouvant soudain sa résolution implacable, dit avec une lenteur voulue :

—Assez de paroles entre nous, monsieur. Vous connaissez votre faute. Dieu pourra vous pardonner peut-être... Moi... jamais.

Immuable et hautaine, elle attendait qu'il la délivrât de sa présence. Alors, lui, s'approchant du petit lit où dormait son fils :

—Au moins, puisque vous êtes inexorable, avant de partir, laissez-moi donner un baiser à mon enfant, le premier et le dernier baiser.

Mais Hélène s'élançant près du berceau et le couvrant de ses bras étendus :

—Cela jamais ! Que vos lèvres qui ont menti ne souillent pas son front innocent ! Cet enfant ignorera toujours le nom avili de son père. Il se croira orphelin, pauvre petit ! Il porte assez le poids de la malédiction que vous avez attirée sur sa tête. C'est lui, le pauvre ange, qui expie votre faute. Jamais une parole ne sortira de ses lèvres, car il est sourd... car il est muet !....

Elle cacha son visage dans ses mains tremblantes ; puis le relevant :

—Et vous osez réclamer le pardon quand votre crime m'a frappée dans tout ce que j'ai de plus cher, dans mon fils. Allez, monsieur, quittez-moi pour jamais, et puissé-je oublier ce mauvais rêve, puissé-je oublier qu'un jour on m'a appelée marquise de Villepreux !

Yves était tombé à genoux devant le berceau ; il ne baisait pas l'enfant, il ne l'osait pas ; mais il sanglotait abimé dans sa douleur. Son fils était sourd, son fils était muet. Lorsqu'ils se releva, Hélène fut effrayée de l'altération de sa physionomie ; elle lut dans ses yeux comme une résolution désespérée ; alors, sévèrement :

—Surtout n'oubliez pas la promesse sacrée que vous m'avez faite de ne pas attenter à notre vie. Votre suicide serait mettre le comble à mon malheur, car moi je crois à notre âme immortelle.

Il eut un pâle sourire.

—Ne craignez rien. Je vous ai fait un serment et je le tiendrai. Du reste à quoi bon me tuer, la douleur achèvera vite son œuvre. Bientôt vous serez libre. Au moins, quand

je serai mort, me promettez-vous une prière pour ma pauvre âme désespérée ?

Elle était très pâle ; elle ne dit rien, ne fit ni refus, ni promesse, et lui, éperdu, quitta la chambre en étouffant un sanglot.

Le départ d'Yves était irrévocablement décidé. Que ferait-il désormais en Grèce ? Dès le lendemain, il gagnerait le port de Pirée et s'embarquerait. Il partirait sans dire un mot, sans laisser une trace. C'était dans cet exil, supporté sans une plainte, qu'il voyait la grandeur, le courage, l'expiation. Mais où irait-il ? Dans une ville populeuse, un centre actif et joyeux ? Non, il voulait le pays où croissent les ajoncs, où, dans les chemins, on ne voit plus les éternels lauriers-roses, mais, çà et là, un vieux chêne tordu par le vent de mer. Il voulait un pays où il entendrait encore parler la langue maternelle ; il voulait sa lande déserte, battue par les tempêtes, et qui s'étend, désolée, devant la mer sauvage.

Il traversait Athènes. Il s'en allait par les ruelles sombres, marchant devant lui, presque au hasard, rasant de près les maisons, comme un homme humilié et triste. Quelques-uns le reconnaissaient :

—C'est le marquis de Villepreux.

Mais lui n'entendait rien, ne

voyait rien ? Les gens accablés ne regardent pas sur leur passage. Il n'avait dans le cœur et dans la mémoire que son départ. Il avait quitté à jamais le villa de Muses. Jamais ses pas ne le ramèneraient vers Hélène. Ils s'étaient quittés sans cette amère douceur d'un serrement de main, d'un dernier baiser. On se les rappelle sur la terre d'exil, ce dernier baiser, ce serrement de main et ils adoucissent l'absence par le souvenir. Lui n'emportait dans sa pensée que ces mots cruels :

—Je te chasse, voleur, et je ferai laver et purifier la place où ton pied s'est posé.

Ou bien ceux-ci, plus douloureux encore :

—Non, je ne vous verrai plus ; je ne vous laisserai pas même approcher de mon lit de mort.

Quels souvenirs à emporter sur la lande sauvage, quels adieux ! Et l'enfant, son fils, qui jamais ne pourrait entendre ou prononcer son nom !

Au déclin du jour, il arrivait à Phalère. Sa nuit se passa dans les larmes. Au matin, il eut un nouveau déchirement : Hélène, sans un mot de clémence, lui renvoyait les bijoux et le portefeuille contenant tous les titres. Hâtant ses préparatifs, le soir

même, avec un dernier sanglot, il s'arracha de la villa. Sa barque élégante, sur laquelle il avait passé de si douces heures, le conduisit au Pirée. Il prit place sur un steamer, et longtemps, tandis que les matelots grecs s'occupaient du chargement des colis, il demeura debout et pensif sur le pont. La large mer s'étendait à l'entour, rayonnante et paisible ; sa surface ressemblait à une moire couleur de pervenche ; la lumière scintillait à la cime de chaque vague, et le soleil donnait au firmament cette splendeur qui est le charme et la gloire de l'Orient. Mais, pour Yves, tous ces rayons d'or n'avaient point d'éclat : les larmes roulant dans ses yeux en voilaient le brillant. A peine discernait-il au loin le spectacle grandiose des vieilles ruines couronnant les montagnes.

Le soleil déclinait. Il descendait dans une brume violacée sur la barre noire et triste qui forme l'isthme de Corinthe, frappant d'un dernier rayon les créneaux de l'Acropole. Yves demeurait toujours immobile devant ces caps, ces promontoires, devant cette plaine de l'Attique aux bouquets d'oliviers, qui, peu à peu, reentraient dans l'ombre. Il soupirait. Il comparait sa vie brisée à la mélancolie jetée, par le soir, sur cette terre où se multiplient les souvenirs et les temples écroulés.

Une tristesse poignante s'emparait progressivement de son âme et, sur le pont d'un navire, le désespoir donne de dangereux vertiges ; une simple balustrade sépare la vie de la mort. Alors, se rappelant sa promesse sacrée, il quitta cette rampe de bois, sur laquelle il se penchait. Le steamer levait l'ancre, étendait ses voiles ; puis le Pirée disparut avec son magnifique horizon : Athènes, le dôme de la Tour des Vents, puis l'Hymette, puis le Panthéon, surmontant l'Acropole. Le navire prenait le large et, bientôt, il se perdit dans l'immensité des eaux. Il voguait vers la France.

Le 15 novembre, il entra dans le port de Marseille, et trois jours plus tard Yves se trouvait sur sa lande bretonne. Il voulait revoir si loin la chaumière où s'était écoulée son enfance, la petite mansarde au toit moussu qui avait contenté les désirs de ceux dont il était né. Pour ces gens ! Il se la rappelait, cette chaumière isolée au bord d'un chemin et abritée par un grand chêne tordu.

Yves avait quitté la voie ferrée à la gare d'Auray, il devait franchir à pied environ six kilomètres de presqu'île. Il mar-